



UNIVERSITÉ
LAVAL

Chaire de recherche bien-être à l'école et prévention de la violence
Faculté des sciences de l'éducation

Ce que les jeunes disent de leur utilisation des TIC au fil des ans (2013-2019) : possession, supervision, cyberagression et sextage

Mémoire présenté au Forum d'experts sur l'utilisation des écrans et la santé des jeunes,
Ministère de la Santé et Services sociaux du Québec

Par :

Claire Beaumont, Ph.D.
Professeure titulaire

Natalia Garcia et Iris Bourgault Bouthillier,
Professionnelles de recherche

Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence
Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval

17 janvier 2020

INTRODUCTION

L'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) a connu un essor considérable ces dernières années. Les TIC font maintenant pleinement partie de notre quotidien et de celui des jeunes, et l'usage qu'on en fait varie selon les individus (Haddouk & al. 2019). La présence importante de ces technologies suscite particulièrement de l'inquiétude quant aux conséquences négatives sur le bien-être physique, social et émotionnel des jeunes (OECD, 2019). Mieux comprendre les implications réelles de ces technologies sur les enfants s'avère nécessaire pour bien les préparer à en faire un usage sain aux retombées positives sur leur développement.

Nos émotions influencent nos décisions, de même que les comportements sociaux que nous adoptons en ligne comme hors ligne. Notre capacité à bien les gérer contribue à notre bien-être émotionnel et social (Durlak & al., 2011). De bonnes compétences socioémotionnelles, transférées à travers les TIC pourraient réduire les conséquences psychologiques et sociales graves (anxiété, dépression, idées suicidaires, etc.) associées à diverses situations négatives vécues parfois de manière plus intense lorsqu'elles se produisent en ligne (Blaya, 2018). Pour aider les jeunes à profiter de toutes les opportunités que leur offrent aujourd'hui les TIC, il nous apparaît clair que nous devons leur enseigner à veiller sur leur propre bien-être et à prendre en compte celui des autres dans tous leurs contextes de vie. La dimension socioémotionnelle qui entoure l'utilisation des TIC doit donc être prise en considération dans la présente consultation.

Ce mémoire propose d'abord de dresser un portrait descriptif de certains aspects liés à l'usage des TIC, susceptibles d'influencer le développement socioémotionnel des jeunes, soit la cyberagression et le sextage. Les données proviennent de *l'Enquête nationale de la violence dans les écoles québécoises : monitoring national* (Beaumont, Leclerc & Frenette, 2013-2019)¹ en considérant 1) la possession des TIC par les jeunes et la supervision offerte par les adultes; 2) la cyberagression subie telle que rapportée par les jeunes, et 3) la réception et l'envoi de sextos par les adolescents. Ces données probantes propres au Québec reflètent l'ampleur de ces phénomènes en 2019 et leur évolution au fil des ans. En conclusion nous proposons quelques pistes de réflexion permettant de bien soutenir les jeunes dans les apprentissages qu'ils auront à faire pour profiter au maximum des bienfaits des TIC dans leur vie et pour réduire au minimum les effets négatifs pouvant y être associés. Le lecteur se rappellera que dans ce mémoire, les résultats sont présentés selon les réponses obtenues par les élèves, *en moyenne dans une école primaire ou secondaire (voir les précisions méthodologiques en annexe 1)*.

1. LA POSSESSION PAR LES JEUNES D'APPAREILS UTILISANT LES TIC ET LA SUPERVISION DES ADULTES

La figure 1 indique la proportion de jeunes du primaire et du secondaire qui disaient posséder un appareil électronique leur permettant d'envoyer / recevoir des textos en 2013 et en 2019. Elle informe aussi sur la supervision des adultes quant à leur usage des TIC à la maison et à l'école.

Ces résultats indiquent, qu'en moyenne, dans une école primaire ou secondaire, en 2019 :

- les élèves sont beaucoup plus nombreux à dire posséder ce type d'appareil électronique;
- un peu moins d'élèves du primaire disent pouvoir accéder à Internet à la **maison** sans surveillance d'adultes, comparé à 2013;

¹ Enquête nationale menée par des chercheurs indépendants et soutenue financièrement par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), Gouvernement du Québec.

- au secondaire, les jeunes sont toujours aussi nombreux qu'en 2013 à le faire (près de 95 %);
- au primaire, 12,3 % des élèves disent pouvoir accéder à Internet sans surveillance d'un adulte à l'école, aucun changement significatif n'étant observé depuis 2013;
- au secondaire, les jeunes sont beaucoup plus nombreux (66,7 %) qu'en 2013 à déclarer pouvoir accéder à Internet sans surveillance d'un adulte à l'école.

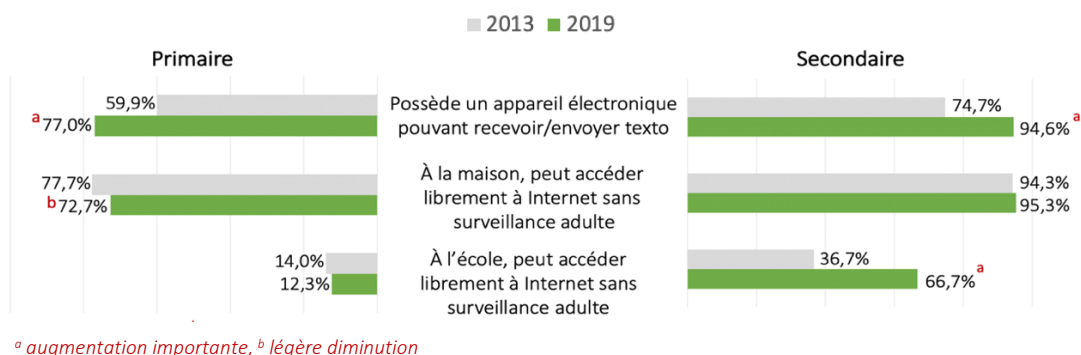


Figure 1. Possession de matériel électronique déclarée par les élèves du primaire et du secondaire et supervision des adultes de leur utilisation

2. LA CYBERAGRESSION SUBIE TELLE QUE DÉCLARÉE PAR LES ÉLÈVES (PRIMAIRE ET SECONDAIRE)

En 2013 et 2019, les jeunes du primaire et du secondaire ont été interrogés sur divers comportements qu'ils auraient subis au cours de l'année scolaire, incluant les agressions via les TIC (cyberintimidation). Le tableau 1 indique le pourcentage d'élèves, en moyenne dans une école primaire ou secondaire, ayant déclaré avoir subi au moins une fois une agression en ligne.

Tableau 1. Pourcentage d'élèves déclarant avoir subi au moins une fois de la cyberagression en 2013 et 2019

Énoncés	% d'élèves			
	Primaire		Secondaire	
	2013	2019	2013	2019
Insultes/menaces par courriel	7,6 %	6,4 %	8,1 %	5,2 %
Messages humiliants/fausses rumeurs (Internet)	7,5 %	5,8 %	9,4 %	6,7 % ^b
Insultes/menaces par texto	5,1 %	7,5 % ^a	6,9 %	8,4 % ^b

^a Légère augmentation, ^b diminution modérée

En moyenne dans une école québécoise, les résultats indiquent, en 2019 :

- aucun changement concernant les insultes/menaces reçues par courriel, tant chez les élèves du primaire que chez ceux du secondaire;
- au secondaire, une diminution du nombre d'élèves qui disent recevoir des messages humiliants ou être la cible de fausses rumeurs via les TIC;
- au secondaire, une légère diminution du nombre d'élèves qui disent recevoir des insultes/menaces par texto
- au primaire, une légère augmentation du nombre d'élèves qui disent recevoir des insultes/menaces par texto (augmentation légère).

3. LE SEXTAGE CHEZ LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE AU QUÉBEC

En 2017 et 2019, les élèves du secondaire ont aussi été interrogés concernant un comportement en ligne émergent, soit celui d'échanger des sextos. Ils devaient indiquer si quelqu'un leur avait

demandé d'envoyer une photo ou vidéo osée d'eux-mêmes, en précisant de qui il s'agissait le cas échéant. Ils devaient aussi indiquer s'il leur arrivait d'envoyer des photos ou vidéos osées d'eux-mêmes à des personnes sans qu'on leur en ait fait la demande, et si oui, à qui elles étaient envoyées. Le tableau 2 indique le pourcentage d'élèves qui disent avoir été exposés à l'un ou l'autre de ces comportements en ligne.

Tableau 2. Pourcentage d'élèves du secondaire impliqués dans des situations de sextage en 2017 et 2019

		2017	2019
A reçu une demande d'envoi de photo/vidéo osée par Internet	Filles	20,6 %	19,9 %
	Garçons	4,9 %	4,9 %
	Total	25,5%	24,8%
A envoyé une photo/vidéo osée par Internet sans en avoir reçu la demande	Filles	3,3 %	2,7 %
	Garçons	2,2 %	2,1 %
	Total	5,5 %	4,8 % ^a

^a Légère diminution

En moyenne dans une école secondaire, en 2019 :

- c'est toujours près de 1 jeune sur 5 qui dit recevoir ces demandes de sextos; aucun changement entre 2017 et 2019;
- 4,8 % des jeunes disent avoir envoyé une photo/vidéo osée d'eux-mêmes sans avoir été sollicités; il s'agit d'une légère baisse depuis 2017.

En 2019, on constate toujours que des filles et des garçons du secondaire (12 ans et - à 17 ans et +) reçoivent ce type de demande (plus grande proportion de filles) et que ce sont les filles de 14 ans et + qui reçoivent le plus de ces demandes. Toutefois, chez les jeunes sollicités, 43,7 % des garçons acceptent d'en envoyer, comparativement à 16,4 % des filles qui disent le faire. En 2019, 36,5 % des demandes de photos/vidéos osées provenaient de personnes que les jeunes ne connaissent pas, 36,2 % provenaient d'autre élèves et 27,4 % d'autres personnes connues. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses (38,8 %) que les garçons (28,8 %) à recevoir ce type de demande provenant de personnes inconnues. Enfin, les filles qui envoient des photos ou vidéos osées sans sollicitation, le font surtout de manière occasionnelle, alors que les garçons sont plus nombreux que les filles à en envoyer sur une base régulière.

CONCLUSIONS ET PISTES DE RÉFLEXION

Deux grandes recommandations émergent du portrait présenté pour bien tenir compte de la dimension socioémotionnelle liée à l'usage sain des TIC par les jeunes :

1. L'éducation pour tous à l'utilisation saine des technologies, incluant les aspects socioémotionnels. En 2019, près de 60 % d'élèves d'une école primaire et de 95 % d'une école secondaire disaient posséder ce matériel électronique. Malgré une augmentation importante de possession de matériel électronique, les adolescents sont un peu moins nombreux à dire subir de la cyberagression. Ces diminutions de comportements d'agression en ligne sont congruentes avec la baisse d'autres comportements d'agression (insultes/menaces, matérielle et sociale) constatés au fil des ans (Beaumont *et al.*, 2018). Au primaire, toutefois, cette hausse de possession de TIC s'accompagne d'une légère augmentation de jeunes qui disent recevoir des insultes/menaces par texto. Ayant accès de plus en plus jeune à ces outils numériques, il est possible que les petits de 4^e, 5^e et 6^e années ne possèdent pas encore les compétences socioémotionnelles nécessaires pour gérer adéquatement leurs conflits et encore moins lorsque ceux-ci se produisent à l'abri du regard

des adultes. Nos résultats propres à la population québécoise, rapportent aussi que les TIC permettent à des adultes inconnus de solliciter des jeunes de moins de 12 ans pour obtenir des photos/vidéos osées. Ces informations devraient justifier à elles seules l'importance de mieux préparer les petits à une saine utilisation de ces outils numériques, incluant la connaissance des risques associés à leur utilisation. Ainsi, en plus de leur enseigner dès le primaire des compétences socioémotionnelles leur permettant de maintenir des relations positives en ligne comme hors ligne, il s'avère important de faire connaître aux enfants les trois règles de base d'Internet : « *tout ce que l'on y met peut tomber dans le domaine public, tout ce que l'on y met restera éternellement, et tout ce que l'on y retrouve est sujet à caution* » (Bach & al., 2013, p. 168). En ce qui concerne le sextage, considéré comme un moyen légitime d'exprimer ses désirs lorsque pratiqué de manière consensuelle, il ne faut pas perdre de vue que des conséquences négatives peuvent naître de cette pratique (ex. : humiliation, cyberagression, sextorsion) si le sexto est partagé sans consentement et s'il devient viral (Barrense-Dias & al., 2017; Villacampa, 2007). Il s'avère donc aussi important que tous les adolescents soient informés des risques associés à cette pratique lorsqu'elle sort du cadre d'intimité dans lequel elles ont été échangées. Mentionnons que si en 2017, au Québec, 77,4 % des écoles primaires et 93,6 % des écoles secondaires disaient offrir aux élèves des ateliers pour une utilisation saine et sécuritaire des TIC, près d'une école primaire sur quatre et d'une école secondaire sur 10 ne le faisait pas encore (Beaumont & al., 2018). Pour s'assurer que tous les jeunes aient accès à ce type d'éducation, les programmes scolaires pourraient intégrer de manière explicite l'apprentissage numérique comme compétence essentielle à développer pour les jeunes du XXI^{ème} siècle.

2. La promotion de l'important rôle à jouer par les parents et par l'école dans l'éducation saine de l'usage des TIC par les jeunes. En 2019, encore près de 3 enfants sur 4 d'âge primaire disaient pouvoir utiliser les TIC sans supervision d'un adulte à la maison. Malgré qu'une légère amélioration sur ce plan soit survenue depuis 2013, elle semble bien mince comparée à toutes les connaissances mises à la disposition des parents depuis ce temps pour les conscientiser à l'importance de l'éducation à une saine utilisation des TIC. Comment rejoindre les parents pour les soutenir dans la supervision/éducation de leurs enfants dans ce contexte, sachant que l'absence d'accompagnement parental des activités en ligne est identifiée comme un facteur de risque de cyberagression (Smahel & Wright, 2014 ; Zhou & al., 2013). L'utilisation des TIC à des fins d'enseignement qui prend aussi de l'essor (Bach et al., 2013) pourrait expliquer pourquoi, en 2019, près de deux adolescents québécois sur trois disaient pouvoir accéder à Internet à l'école sans supervision d'un adulte, une augmentation importante depuis 2013.

Comme la coéducation école-famille est un levier important pour la réussite éducative globale des jeunes (Feyfant, 2015), les efforts d'éducation doivent être partagés et discutés par l'école et la famille pour en multiplier les effets positifs et veiller à la santé des jeunes de plus en plus exposés aux écrans. Enfin, il ne faudrait pas perdre de vue que les adultes, par leur manière de se comporter hors ligne comme en ligne offrent de puissants modèles comportementaux aux enfants. L'éducation des adultes dans ce contexte ne serait-il pas aussi un aspect à considérer si on souhaite que les jeunes adoptent à leurs tours de meilleurs comportements en ligne?

ANNEXE-1

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Pour documenter les points 1 et 2 de ce mémoire, les élèves de 85 écoles ont rempli en 2013 et 2019 des questionnaires électroniques lors de l'enquête nationale précédemment citée (51 écoles primaires et 34 écoles secondaires, soit plus de 22,000 élèves chaque année). Ces jeunes fréquentaient des classes de la 4^{ième} année du primaire à la 5^{ième} année du secondaire. Pour documenter le troisième point concernant les échanges de sextos, les données proviennent des questionnaires remplis par les élèves des 46 écoles secondaires (sec. 1 à 5) qui ont participé à l'étude en 2017 et 2019 (plus de 23,000 élèves chaque année). Dans ce mémoire, les résultats sont présentés selon les réponses obtenues par les élèves, *en moyenne dans une école primaire ou secondaire*. Des analyses descriptives et des tests-t pour échantillons appariés ont été effectués afin de comparer les écoles communes en 2013 et en 2019 (utilisation et supervision des TIC, cyberagression), et les écoles communes en 2017 et 2019 (sextage). Les résultats des analyses servant à vérifier l'évolution de ces phénomènes au fil des ans sont présentés lorsque disponibles, puisqu'actuellement notre équipe de recherche travaille ardemment à produire le dernier rapport national sur le sujet (prévu pour juin 2020).

ANNEXE-2

BIBLIOGRAPHIE

- Bach, J., Houdé, O., Léna, Pi, & Tisseron, S. (2013). L'enfant et les écrans : un avis de l'Académie des Sciences, *Académie des sciences*. Repéré à : <https://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/avis0113.pdf>
- Barrense-Dias, Y., Berchtold, A., Suris, J.-C., & Akre, C. (2017). Sexting and the definition issue. *Journal of Adolescent Health, 61*, 544-554. doi: 10.1016/j.jadohealth.2017.05.009
- Beaumont, C., Leclerc, D., & Frenette, E. (2018). *Évolution de divers aspects associés à la violence dans les écoles québécoises 2013-2015-2017*. Québec, Canada : Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval. Accessible à chaire.violence-ecole@ulaval.ca
- Blaya C. (2018). Le cyberharcèlement chez les jeunes, *Enfance, 3* (3), 421-439. doi: 10.3917/enf2.183.0421
- Durlak, J. A, Weissberg, R.P, Dymnicki, A. B, Taylor, R.D, Schellinger, K.B (2011). The impact of enhancing students' social and emotional learning: a meta-analysis of school-based universal interventions. *Child development, 82*(1),405-432. doi: 10.1111/j.1467-8624.2010.01564.x
- Feyfant, A. (2015). Coéducation : quelle place pour les parents? *Dossier de veille de l'IFÉ, n°98*, Repéré à <https://edupass.hypotheses.org/758>
- Haddouk, L., Zebdi, R., Mörch, C., Lignier, B., & Fouques, D. (2019). Usages de TIC chez les étudiants: risques et ressources. *Revue québécoise de psychologie, 40* (2), 85-113.
- OECD (2019). *Impacts of technology use on children: Exploring on the brain, cognition and well-being*. Repéré à <https://pdfs.semanticscholar.org/056e/3321861066f55164b5cc1457da56933f2217.pdf>

- Smahel, D., & Wright, M.F. (2014). *The meaning of online problematic situations for children. Results of qualitative cross-cultural investigation in nine European countries*. EU Kids Online, London School of Economics and Political Science, Londres, UK. Repéré à http://childhub.org/sites/default/files/library/attachments/1745_D4.2MeaningsReport_original.pdf
- Villacampa, C. (2017). Teen sexting: Prevalence, characteristics and legal treatment. *International Journal of Law, Crime and Justice*, 49, 10.21.
- Zhou, Z., Tang, H., Tian, Y., Wei, H., Zhang, F., & Morrison, C.M. (2013). Cyberbullying and its risk factors among Chinese high school students. *School Psychology International*, 34(6), 630-647. doi.org/10.1177/0143034313479692